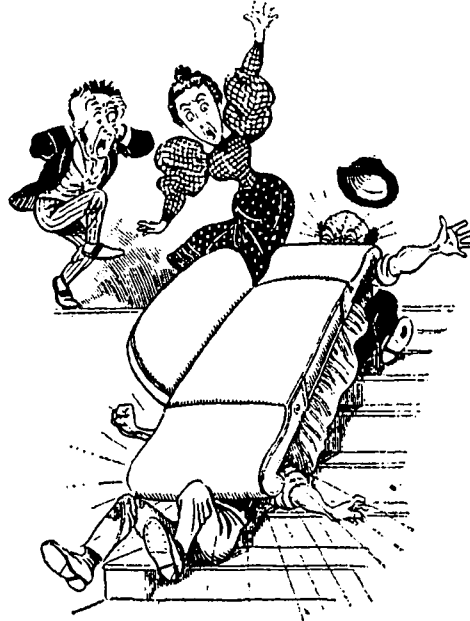


LE SOFA PATENTÉ (CONTE DE LA VIE RÉELLE) — *Suite*



VII

... Et dites bien à Marcotte qu'il le vende pour n'importe quel prix, je ne veux plus le voir ici.



VIII

Pfuu... fuit... bing... paf...

Le comte de Fiercastel comprenant le désespoir de Berthe et voyant tout le bien qu'elle voulait faire à Henri consentit au voyage.

En entrant dans l'appartement de son cousin, Berthe vit sur la cheminée, jetées pêle-mêle, toutes ses lettres, lettres dans lesquelles elle avait mis le plus pur de son cœur, le meilleur de son âme.

Ces lettres n'étaient pas même ouvertes.

A cette vue son cœur se serra, ses yeux se mouillèrent, en un geste de désespérance, elle joignit les mains, pour elle, naïve jeune fille, c'était trop : c'était la suprême injure et l'ultime dédain.

Il ne virent même pas Henri ; il était parti, depuis quelques jours à la campagne.

Berthe réfléchit sur ce qui lui restait à faire pour sauver son cousin, elle était prête à accomplir pour cela tous les sacrifices.

Pendant tout un temps, Henri ne donna plus signe de vie, la jeune fille sachant le cas qu'on faisait de ses lettres s'abstint de continuer la correspondance.

III

Au bout de quelques semaines, un matin, Henri reçut la lettre suivante :

*Couvent du Carmel de X...*

" Mon cher Henri,

" Voici la dernière lettre que je t'écris. C'est les paroles d'une morte, car je suis morte au monde, par amour pour toi, pour te ramener au bien, je me suis vouée à Dieu.

" J'espère qu'il agréera mon sacrifice et qu'il fera de toi, l'Henri des jours d'autrefois, bon, chaste, chrétien.

" Souvent Henri, je penserai à toi, mais ce sera pour mêler ton nom à mes prières.

" Ta cousine,

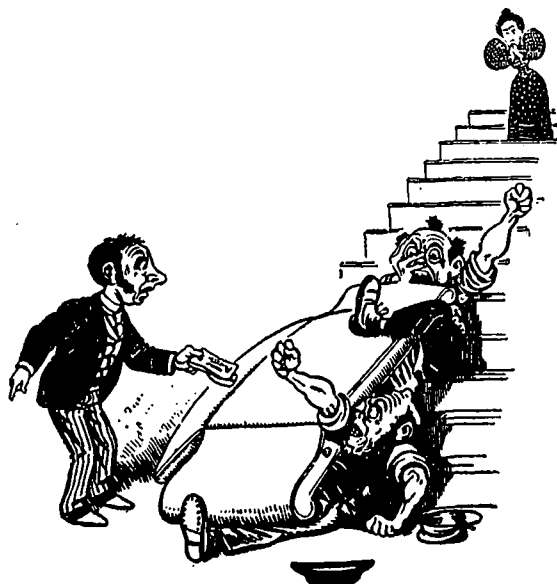
" BERTHE."

En recevant cette lettre, Henri fut atterré. Elle le frappa comme un coup de massue. Sa résolution fut prise ; " sacrifice pour sacrifice " dit-il, il quitta Paris et revint chez son oncle. Le comte de Fiercastel reçut froidement son neveu. Le père avait encore le cœur ulcéré du départ de sa fille, et trop bien il comprenait le motif de l'héroïque sacrifice.

" — Non, ce n'est pas vrai, dites-le moi, mon oncle. Non, ce n'est pas vrai que Berthe est partie ? " interrogea-t-il.

" — Si, c'est vrai, " répondit le vieillard.

" — Mais elle sortira du couvent, " s'écria Henri, qui sentait revivre tout l'amour d'autrefois, et cet amour devenait



IX

... Tenez, mes amis, ne vous fâchez pas ; je sais bien que l'escalier est dur, mais voici \$5.00 pour vous consoler et je vous donnerai \$1.00 de plus si vous le portez dans la cour et me le brisez en mille morceaux. Il y a des haches sous le hangard.

plus ardent depuis que l'objet aimé semblait plus irrémédiablement perdu.

" — Je ne crois pas, " répliqua le Comte.

" — Mais je puis la voir ? " dit Henri.

" — Dès demain, si vous voulez "

Le lendemain, accompagné de son oncle, Henri se rendit au Carmel.

Il voulait revoir l'aimée de jadis, la pure, l'innocente, il voulait la reprendre et à force de repentir se faire pardonner le passé.

Derrière une grille Berthe apparut, ce n'était plus la Berthe d'autrefois. Simple religieuse vêtue de bure, cette descendante d'un grand nom était devenue l'humble servante du Christ, et suivant les exemples de son maître divin, elle était pauvre et s'humiliait.

Henri se jeta vers les barreaux le séparant de sa cousine et s'y accrochant, il murmura :

" — Pardon, Berthe, pardon ! "

La religieuse leva les yeux au ciel, et eut un céleste sourire où se lisait l'ardent remerciement de son âme.

" — Berthe, je m'amenderai, Berthe, je deviendrai bon comme toi, oh ! je t'en supplie, quitte cette robe, sors de ce couvent, viens avec moi, car je t'aime, je t'adore. "

Elle mit un doigt sur ses lèvres et dit :

" — Non, Henri, non, je me suis donnée à Dieu, je resterai toute entière à lui. Ah, que tu me fais du bien en disant que tu t'amenderas. Dieu m'a exaucée, qu'il est bon, que je l'en remercie, mais je suis ici pour y rester. "

" — Alors tu ne m'aimes plus ? " s'écria Henri, douloureusement frappé.

" — Si, je t'aime encore, je t'aimerai toujours, mais ce sera en Dieu. "

" — Berthe, Berthe ", gémit Henri en lui tendant les mains en un geste fou.

D'un regard extatique, longuement elle le regarda et son doigt levé lui montra le ciel.

Henri baissa la tête — ce geste héroïque, il le comprenait clairement ; il voulait dire :

Si un jour tu veux que je sois à toi, aime Dieu, vis pour le ciel, là nous pourrons être l'un à l'autre, là nous pourrons nous aimer éternellement.

BARON BAUDOUIN DE FLANDRE.

Lac Témiscamingue, P. Q.

A L'IMPOSSIBLE NUL N'EST TENU

Une jolie visiteuse (en promenade à l'asile d'aliénés). — Ah ! quel horrible regard à cette femme que nous venons de rencontrer dans le corridor ! Est-elle dangereuse ?

Le surintendant. — Quelquefois, madame.

La visiteuse. — Alors pourquoi la laissez-vous en liberté ?

Le surintendant. — Parce que je ne puis la renfermer.

La visiteuse. — Et pourquoi cela ? N'est-elle pas sous votre contrôle ?

Le surintendant (avec un gros soupir). — Hélas, non, madame ! C'est ma femme.

COMPARAISONS

Louis (les yeux au ciel). — Georgette, la fille du laitier de ma mère est une jolie fille ! Ses cheveux d'or, sont blonds comme le beurre qu'elle apporte.

Henri. — Oui, et les yeux aussi bleus que le lait que sert son père.

LE SOFA PATENTÉ (CONTE DE LA VIE RÉELLE) — *Fin*



X

... A la bonne heure ! Je ne regrette vraiment pas d'avoir acheté ce meuble là ; la satisfaction de le voir mettre en pièces vaut l'argent. Tapez ferme, mes amis.